



Chers parents et chers amis,

Voici revenir la saison des bilans, des souvenirs et le temps de renouer des relations. Je l'ai esquivé l'année dernière par faute de temps – encore le Covid-19- mais finalement il me reste comme une impression d'inaccompli, comme si j'avais omis un acte essentiel, celui de retrouver le Mystère caché au creux des choses, au cœur de la vie toute simple, parfois si banale. Depuis la naissance de Jésus dans un taudis de Bethléem, par une froide nuit d'hiver, dans une famille soumise aux ordres des puissants, il n'y a plus de « petites vies » mais uniquement des vies sauvées. Noël est aussi une lutte contre le non-sens et cela peut-être une Bonne Nouvelle, notamment pour tous ceux de nos frères et sœurs qui sont frappés par le démon du désespoir. Que cette année 2023 soit une année de grâce et de bonheur pour nous tous.

Les photos dans cette lettre vous donnent un aperçu des activités des paroisses de Neak Luong et Ko Andaeuk en 2022...



Les nouveaux catéchumènes de Neak Luong qui seront baptisés à Pâques 2023

Voici 250 ans que l'Évangile est annoncé dans les territoires de la Préfecture apostolique de Kampong Cham. Le territoire de ce diocèse couvre 8 provinces, au nord et à l'est du Cambodge.

Naissance de l'Église dans le haut-Mékong : un enfantement contrarié...



Un cours d'alphabétisation en Khmer pour des enfants vietnamiens à Neak Luong

1) Une première annonce dans les affres du Patronage

Dès avant la fin du 16^{ème} siècle, grâce aux progrès de la navigation, les Portugais sont arrivés sur les confins de l'Asie du Sud et du Sud-Est à Goa, à Malacca, à Macao, et vers 1550, ils étaient à Columpé (ancien nom de Phnom Penh donné par les Chinois). La présence chrétienne remonte à cette époque. Les rois de Portugal et d'Espagne venaient d'être mandatés, en 1494, par le Pape Alexandre VI au traité de Tordesillas à prendre sous leur patronage toutes les missions de l'Église, nouvellement créées, en subvenant à leurs besoins en hommes, en matériels et en fonds. Le monde avait été divisé en deux selon les zones d'influence des deux superpuissances du moment.



Une réunion des catéchistes en début d'année à Neak Luong. 90 jeunes et enfants sont inscrits.



Les enfants de l'école maternelle de NL montrent leurs dessins à leurs parents.

C'est donc vers 1550 qu'arrive à la cour de Longvêk un prêtre franciscain portugais, le Père Gaspard de la Croix. C'est un fervent missionnaire et comme tel il est rapidement écoeuré par le comportement de ses coreligionnaires. Il restera au « Camboya » cinq ans, et il nous a laissés une longue lettre, rapport écrit à ses supérieurs, et premier témoignage d'une présence d'Eglise dans ce pays. Par la suite et pendant près de deux siècles, franciscains portugais, dominicains espagnols (de la province des Philippines) et aussi des Jésuites continueront d'arriver, mais pour la plupart (à l'exception de quelques-uns d'entre eux, comme les pères d'Azévédo ou Maldonado) ils ont fourvoyé la Mission dans les politiques coloniales et commerciales de leurs royaumes, la vouant d'emblée à l'échec.



Messe Patronale de la Sainte Famille à Neak Lueng avec bénédiction des familles de la paroisse.

C'est à ce moment-là que parait un homme providentiel, le Jésuite Alexandre de Rhodes, qui de retour du Vietnam, va provoquer un changement de paradigme. Il expose au Pape Alexandre IX les obstacles auxquels l'Eglise doit faire face

que sont les mœurs dissolues du personnel ecclésial et les persécutions qui systématiquement comme au Japon, en Corée ou au Vietnam frappent les missionnaires européens, vite repérés et encore plus vite massacrés. Il propose donc d'envoyer des évêques pour pouvoir former et ordonner un clergé local diocésain qui, ferment dans la pâte, pourrait se fondre bien plus aisément au sein de la population locale. Il ne s'agit plus seulement de prendre des territoires (même au nom de l'Eglise), de bâtir des sanctuaires, et de gonfler les effectifs des congrégations, mais bien plus de fonder une Eglise Particulière. Ainsi en 1659 sont créées les Missions Etrangères de Paris afin de mettre en œuvre cette politique. Dès 1662, Mgr. Lambert de la Motte, Pallu et Laneau, arrivés à Bangkok, sont à pied d'œuvre.



A la suite de la bénédiction par le prêtre, les parents se bénissent l'un l'autre et aussi leurs enfants.

A ce moment-là, le Cambodge est déjà entré dans une longue décadence. Dans le désir de sceller des alliances en vue de rétablir leur puissance, les rois cambodgiens se sont toujours montrés favorables à l'installation de populations chrétiennes dans leur royaume, et ce d'autant plus qu'elles pouvaient fournir des mercenaires et des canons. Parfois même, des Espagnols et des Portugais ont été nommés gouverneurs de province, comme à Ponhea Lu et à Ba Phnom.

Pourtant l'essor de l'Eglise en ses débuts tient plus des vagues de réfugiés successives que des efforts missionnaires et diplomatiques: ainsi après les Portugais (1550) se sont succédés Japonais (vers 1600), Métis malais-portugais (1660) et Vietnamiens aux 18ème et 19ème siècles. Ils sont les graines qui ont permis la germination de l'Eglise dans ce pays. Certains prêtres ont tout de même eu des ministères féconds et ils ont pu baptiser des Khmers quelques fois en assez grands

nombres : on parle de plusieurs centaines pour les pères d'Azevedo, de Chevreuil et Levavasseur. Mais les guerres incessantes du royaume avec ses puissants voisins détruisent régulièrement les missions et les chrétientés ne laissant sur place que cendre et cadavres. Ainsi pendant 250 ans (1600-1850), la population catholique n'augmente guère, restant en dessous de mille âmes et même beaucoup moins encore à certaines époques (1784, 1852). Géographiquement, elle reste concentrée sur le bas Mékong et le Tonlé Sap, à côté des capitales successives c'est-à-dire Longvêk, Oudong, Phnom Penh et même Battambang pendant un temps. D'autre part, la pénurie de personnel, les rivalités internes, le nationalisme, le manque de formation pour comprendre les enjeux culturels et spirituels locaux, ajoutés à la difficulté des circonstances, tous ces obstacles n'ont pas aidé nos devanciers à implanter le Christ en terre khmère, au point que, pour certains d'entre eux, les Khmers étaient totalement réfractaires à l'Évangile !



Célébration pour un défunt à la maison à Neak Luoeng. Sœur Huong officie avec moi.

2) Echecs des Premières tentatives d'Évangélisation (1772-1858)

Il faut donc avoir en mémoire cet arrière-plan au moment où débute la mission sur les terres de l'Est du Cambodge. En 1772, Mgr Pigneau de Béhaine, le septième vicaire apostolique, qui n'a pas perdu l'espoir d'y proclamer l'Évangile, va confier cette tâche à un jeune prêtre nouvellement arrivé, le Père Pierre Juguet. Accompagné par un jeune Cambodgien, il va remonter le cours du Mékong en chaloupe, pendant une vingtaine de jours, jusqu'au port de Chhlong et de là, s'étant renseignés, ils vont

chercher à entrer en Pays Stieng, un peuple tribal vivant dans la jungle. Ils vont donc marcher vers l'amont du Prék Chhlong, pendant 5 jours, avant de parvenir au Phum Saat. Ils y sont bien reçus par les habitants mais leur vie très frugale a un impact immédiat sur la santé du missionnaire qui très malade doit retourner dans la plaine. Il a tout juste le temps de rentrer à Pram Bei Chaom (résidence épiscopale de 1737 à 1784), de faire son rapport au Père Levavasseur, avant de mourir. Il avait 30 ans.



Entrée de la procession lors de la messe de la nuit de Noël à Neak Luoeng.

En mai 1775, un groupe de trois confrères, les PP. Levavasseur, Faulet et Leclerc, vont tenter à nouveau l'aventure. Leur but est d'évangéliser les Khmers, les Stiengs, les Pnongs et les Laotiens et aussi d'acheter un terrain en vue d'y implanter le Petit Séminaire (le Bas Mékong sur la route de toutes les invasions était dans une insécurité permanente). A Chhlong, ils découvrent deux familles annamites chrétiennes, et ils achètent une petite maison, où ils laissent le Père Faulet avec un vieux bonze qui s'était attaché à eux.



Balade avec les ados de Neak Luoeng au Grand Zoo de Phnom Penh.

Les deux autres poursuivent leur voyage jusqu'à Krati  et même Sambor, prêchant et préparant l'avenir de la mission. A Krati , le P. Levavasseur achète un logement où il laisse le P. Leclerc, lui-même redescendant vers Chhlong pour y prendre le P. Faulet. Ensemble ils se rendent de nouveau au Phum Saat et ils y restent plusieurs semaines établissant un bon contact malgré l'extrême pauvreté de ces gens. Mais là encore, souffrants, les trois confrères doivent rentrer à Pram Bei Chhaom pour se soigner.



Travail manuel avec les adultes de la paroisse de Ko Andaeuk.

En septembre 1775, une troisième tentative sera faite par le P. Faulet seul mais elle se solde aussi par un échec malgré plusieurs mois de présence au sein du même village. Le P. Levavasseur va mourir en 1777 et le P. Faulet en 1783. A la fin du 18 me siècle, la Révolution et les guerres napoléoniennes puis celles entre le Siam, l'Annam et le Cambodge vont drastiquement réduire les arrivages de personnel missionnaire et les capacités de l' glise à accomplir sa mission.



L'essai suivant n'aura donc lieu qu'en 1852, soit 77 ans plus tard ! Mgr Miche envoie vers

Stoeng Tr ng, alors terre laotienne, les PP. Cordier et Beuret pour y établir une base missionnaire. En 1853, il vient même les visiter, hélas quelques mois plus tard, le P. Beuret décède et le P. Cordier très affaibli doit être rapatrié. Puis en 1857, c'est au tour des PP. Ausoleil et Sylvestre de tenter l'aventure, mais malades, ils doivent revenir à Phnom Penh pour se soigner. Encore une fois en 1858, Mgr. Miche demande aux PP. Bateau et Triaire de reprendre le flambeau... et cela se soldera par la mort de ce dernier. Finalement, il faudra attendre le 20 me siècle pour qu'une mission durable puisse y être installée.

En résumé, l'échec des efforts missionnaires dans ces territoires est cuisant : 11 missionnaires y ont été envoyés, trois sont morts et aucun autre n'a pu y rester non plus. Seuls quelques Chrétiens annamites fuyant leur pays y résident de manière épisodique. La cause principale de cet échec est à imputer à l'insalubrité et aux maladies. Finalement, ce sont les progrès scientifiques, notamment l'invention des antibiotiques, qui vont rendre possible la percée de l'Evangile dans le Haut Mékong cambodgien.



Ko Andaeuk est une paroisse rurale : récolte du riz- Novembre 2022.

3) Le temps des premières fondations (1864-1967)

A cette époque, les régions couvertes par l'actuelle Préfecture de Kampong Cham dépendaient du Vicariat de Phnom Penh, qui comprenait le Cambodge et la Cochinchine Occidentale. Par la suite avec l'accession à l'indépendance des pays de l'Indochine en 1955, le Vicariat ne recouvrira plus que le territoire du Cambodge. La paix et la stabilité apportées par le

Protectorat français (1863) vont aider l'Eglise à s'établir plus fermement.

Entre 1856 et 1863, la grande persécution de l'empereur Tu-Duc en Annam va précipiter des milliers de réfugiés vers le Cambodge. Une partie d'entre eux s'installent à 50 km en aval de Phnom Penh, à Banam, où ils construisent une église : ce serait donc la plus ancienne du diocèse. En 1873, le Père Combes y est nommé comme curé jusqu'en 1886. Le P. Pianet lui succédera, et en 1915, il fonde une congrégation de catéchistes, les Frères de la Sainte Famille de Banam. 193 d'entre eux y seront formés jusqu'à la guerre en 1970.



Novembre 2022 : Fête des Moissons et du riz nouveau à Ko Andaeuk.

En 1881, le P. Jean Lazard alors en poste à Moat Krosas voulait rebâtir son église, et comme il avait besoin d'acheter du bois, il a organisé une expédition fluviale pour remonter le Mékong jusque vers l'actuel district de Krautchmar. Là-bas, il découvre des dizaines de familles vietnamiennes qu'il va regrouper à Boeng Kachot dans la paroisse de Moha Maria / Tanh Mau. 15 ans plus tard avec l'abrogation de l'esclavage, il recueille les nouveaux affranchis, pour ainsi dire « nus de tout bien » et fonde la paroisse des Pnongs (l'Eglise Saint Joseph de Kdol Leu) avec 150 d'entre eux. C'était en 1897. Par la suite le père va continuer de créer de nombreux postes le long du fleuve. Au 20ème siècle, dans les années 1920-1930, l'essor économique et la demande en ouvriers vont amener à la création de nombreuses paroisses (vietna-miennes) en lien avec les compagnies qui exploitent les plantations d'hévéa.

A la division du Vicariat Apostolique en 1968, les territoires couverts par la Préfecture de Kampong Cham comprenaient 34 paroisses, 42

églises et chapelles, et 16865 chrétiens, tous Vietnamiens sauf les 300 Khmers de Kdol Leu ! Les Khmers étaient les grands absents de l'Eglise. D'ailleurs avant le Concile, le clergé, sauf quelques originaux, ne parlait pas Khmer, toute la mission de l'Eglise était axée sur la pastorale envers les Vietnamiens. Il y avait aussi très peu de catéchumènes : seulement 47 baptêmes d'adultes pour 1967 (c'est-à-dire des baptêmes d'obligation en vue du mariage).



Assemblée diocésaine des Adultes à Kompong Cham Novembre 2022.

4) Le diocèse de Kampong Cham dans la tourmente (1968-1990)

En 1968, les trois diocèses actuels sont créés : les Préf. Apost. de Battambang et de Kampong Cham et le Vic. Apost. de Phnom Penh. A Kampong Cham, Mgr. André Lesouëf est nommé Préfet Apostolique. Il a suivi les travaux du Concile Vatican II et comme son confrère Mgr. Yves Ramousse, il est convaincu que l'Eglise doit se tourner vers les Khmers avec plus d'énergie et de conviction.



Assemblée diocésaine des Jeunes fin Nov 2022

Malheureusement le coup d'Etat du 8 mars 1970 qui destitue le Prince Sihanouk précipite le pays dans la guerre. Très vite les campagnes tombent aux mains des Khmers Rouges et la ville de Kampong Cham sera à moitié prise, la cathédrale se retrouvant pour un temps sur la ligne de front ! Une réunion du presbyterium est tenue en mai 1970 où il est décidé de renvoyer sur Phnom Penh les prêtres plus jeunes. Pour les anciens, ils doivent se décider en âme et conscience. Le Père Pierre Rapin se décide à rester malgré les dangers. Il sera tué le 22 février 1972 dans sa paroisse. Avec lui, les PP. Cadour (Kratie), Dung (Chhlong), Tang (Kdol), Grannec (ancien curé de Chup), Rollin, Vulliez périront emportés par la tourmente, avec des centaines de milliers d'innocents. Pour les autres se sera la nuit de « la prison sans murs ». Dans la Préfecture, les Chrétiens de Kdol Leu sont peu ou prou les seuls témoins restant de la présence du Christ.



Cours de soutien aux enfants et aux ados donnés par nos grands jeunes à Ko Andaeuk.

5) Le printemps de l'Eglise (à partir de 1990)

La Pérestroïka de 1986 entraîne le retrait des troupes vietnamiennes en 1989 et la signature d'un traité de paix entre les factions en guerre en 1991. Dès lors la vie de l'Eglise peut reprendre. En 1990 et même avant, des prêtres et des religieux(es) arrivent au Cambodge. Les prêtres de Marykhnull assurent un petit service pastoral à Neak Lueng. Des sœurs, telles Sr. Blandine et Sr. Pauline, vont et viennent secrètement dans les communautés vietnamiennes pour distribuer la communion. Mgr. Joseph Chhmar Salas étant décédé en 1977 victime des travaux forcés, Mgr

Yves Ramousse est rappelé par le pape Jean Paul II à reprendre sa succession à Phnom Penh.



Moment de prière au Sras Srang d'Angkor Vatt avec le groupe des jeunes de Ko Andaeuk (Déc 22).

Puis en 1992, Mgr André Lesouëf peut lui aussi revenir. D'emblée il va agir selon les convictions du Concile Vatican II, donnant la préséance aux personnes et aux communautés locales plutôt qu'aux structures. Il mettait en avant le rôle des comités (conseils de paroisse) dans la gestion et la transmission de la foi, avec une grande confiance. Sagement, il insistait aussi sur la formation des chrétiens pour pouvoir faire face à leurs responsabilités. Dès 1995, sentant qu'un groupe de jeunes femmes avaient envie de s'engager plus profondément au nom de leur foi, il les invita à refonder la congrégation des Amantes de la Croix (dont le premier fondateur au Cambodge est le P. Levavasseur), aidé en cela par deux religieuses thaïlandaises, les sœurs Xavier et Pélagie. Il a poussé enfin l'annonce de l'Evangile en milieu khmer et à la création de nombreuses petites communautés (sans les appuyer sur le réseau vietnamien déjà bien reconstitué).

En 1997, Mgr. Antonysamy Susairaj lui a succédé. Il a continué l'œuvre de son prédécesseur favorisant les petites structures sur les grosses infrastructures difficilement viables que ce soit pour les foyers scolaires, les écoles ou les projets humanitaires. De fait, il semble que les paroisses, après leur phase de création, atteignent rapidement une sorte de plafond : Kdol Leu, au long de ses 125 ans d'histoire, n'a jamais dépassé 200 ou 250 baptisés, et la plupart des paroisses (en milieu khmer) culminent à quelques dizaines de membres. Il y a là une fragilité, les communautés peinant à dépasser une certaine masse critique.

Les pasteurs doivent réellement se démener s'ils veulent les garder vivantes et vibrantes !



Niroath nous repose avec un morceau de flûte khmère pendant le voyage à Angkor vatt (Déc.22).

Enfin en 2019, Mgr Bruno Cosme a été nommé Administrateur Apostolique pour trois ans avant de céder la place à Mgr Pierre Suon Hong Ly. Le diocèse que le nouvel Ordinaire est appelé à conduire n'a donc jamais été aussi diversifié et autant khmer avec 13 paroisses khmérophones, 13 paroisses vietnamophones et 5 paroisses montagnardes (ethnie Bounong) bien que la population catholique soit passée de 17000 âmes en 1967 à environ 2500 aujourd'hui. Avant la guerre, le diocèse avait une congrégation à 99% vietnamienne. Mais de nos jours, on peut compter 85% de Vietnamiens, 10% de Khmers et 5% de Montagnards (2010). Du côté du personnel missionnaire, 30 prêtres et religieuses venant de tous les continents travaillent sur la Préfecture, dont parmi eux 5 prêtres (en comptant Mgr Pierre Suon Hong Ly qui vient juste d'y être nommé !) et 8 religieuses (Amantes de la Croix) sont Cambodgiens. Evidemment, il n'est pas question de faire du racisme en exposant ces statistiques mais plutôt de se réjouir en voyant qu'aucun peuple du Cambodge n'est oublié dans l'élan missionnaire actuel. Au siècle dernier, le P. Lazard

(et beaucoup d'autres) se lamentaient que l'Eglise du Cambodge délaissa les Khmers au profit des Vietnamiens, car « ils auraient été incapables d'accueillir le Christ ». Heureusement, les 30 dernières années ont clairement démontré le contraire : un réseau de petites communautés a surgit à travers tout le pays comme autant de petits bourgeons. C'est un nouveau printemps pour l'Eglise du Cambodge.

Un Nouveau Préfet Apostolique Khmer

Comme indiqué ci-dessus, fin juin 2022, le Saint Siège a nommé le Père Pierre Suon Hong Ly en tant que Préfet Apostolique de Kampong Cham. Il a été installé en son diocèse le 1^{er} octobre 2021 dernier. C'est la première fois depuis Pâques 1975 qu'un prêtre khmer est installé comme Ordinaire à la tête d'un diocèse cambodgien. Le prédécesseur de Mgr Ly n'est autre que Mgr Joseph Chhmar Salas, martyr de l'idéologie khmère rouge aux environs de Pâques 1977. Auparavant Mgr Ly était Vicaire Général dans le Vicariat de Phnom Penh, Recteur du Grand Séminaire et Curé de la cathédrale, l'église Saint Pierre et Saint Paul. Pour nous autres, prêtres des MEP, cette nomination est la concrétisation du but pour lequel nous avons été créés par le Pape Alexandre IX, c'est-à-dire la création d'une Eglise Locale avec sa propre hiérarchie. Cela est le signe d'une maturité de la foi même si en termes de nombre, on est encore au royaume de Lilliput !



Accueil de Mgr Pierre Suon Hong Ly à Neak Luoeng en Novembre 2022.

Une Mission exigeante

En milieu khmer, l'Annonce de l'Evangile n'a jamais été aisée. Pourtant une petite fenêtre s'est ouverte il y a une trentaine d'années. A cette époque-là, la soif d'un avenir meilleur et la

recherche d'une guérison physique ou intérieure – rappelez-vous que le pays sortait tout juste de la guerre et du traumatisme causé par les Khmers Rouges- nous offraient de nombreuses occasions de contact avec la population. Pendant un temps le niveau de conversion a atteint « des sommets » ! Mgr Emile Destombes rappelait qu'entre 1964 et 1975, il n'avait baptisé qu'un seul adulte, dont la foi était le fruit d'une conversion, alors que depuis que la paix est revenue sous l'égide des Nations Unies, la plupart d'entre nous avons pu en réaliser des dizaines. Mais il faut reconnaître que cette ouverture est en train de se refermer. Le niveau de vie s'est beaucoup élevé et la plupart des gens peuvent s'appuyer sur leurs propres forces pour envisager le futur, ce qui en soi est très bien.



La célébration de Noël 2022 à Ko Andaeuk.

En trente ans le pays a multiplié par -deux sa population, s'établissant à 16 millions aujourd'hui. Des centaines d'usines ont poussé partout sur le territoire, donnant du travail à des millions de jeunes. Des écoles de tous niveaux ont vu le jour et les connaissances scolaires se sont bien améliorées. Dans le moindre village, dispensaires et cliniques viennent soulager les maladies. Les rendements agricoles et le développement économique font reculer la pauvreté. Le gouvernement a lancé un programme social en vue de donner des cartes attestant des conditions de précarité, et permettant de recevoir des soins ou des services de l'Etat gratuitement ou à moindre frais. Enfin les banques distribuent des prêts et de l'argent à tire-larigot pour financer les gros achats des ménages (véhicules, terres, maisons) et des entreprises. Le PIB par habitant est passé de 240 USD en 1992 à 1625 USD en 2021 (soit presque 700% de croissance). Bien sûr malgré cela, il y a toujours une partie de la population qui ne

s'en sort pas (le taux de pauvreté oscillerait entre 15 et 20%).

Ainsi nous sommes moins sollicités pour les demandes d'aide alimentaire, d'emprunt, de logement dans nos foyers étudiants, et même pour la santé, les gens ont tendance à se débrouiller en s'appuyant sur les possibilités qu'offre la société. Contrairement à la France, ici l'ambiance n'est pas morose, et la plupart sont optimiste quant à leur avenir.

L'utilisation des téléphones portables et autres médias impacte aussi très fort la mentalité. Pas besoin d'aller à l'église pour trouver des réponses à ses questions, Internet et Google répondent à tout, en Khmer et mieux que le curé ! Et pour les loisirs et le repos, rien de mieux que le smartphone !

La majorité de nos paroisses khmères végète, survivant difficilement. La jeunesse offre encore quelques possibilités. Mais après le Baccalauréat, la plupart s'en vont vers les villes. A Ko Andaeuk, sur une quarantaine de baptisés (de 2006 à 2020), seulement une petite vingtaine sont sur place (18), une bonne dizaine sont ailleurs (14) et le reste a abandonné la foi (10) - trois sont morts également. Depuis 2017, j'ai vu passé une trentaine de jeunes, quatre ou cinq ont reçu le baptême, une dizaine de nouveaux sont présents (avec toujours le même dynamisme et la même joie), mais le reste a immigré.



Noël des Enfants à Ko Andaeuk (Déc 2022).

De manière diffuse, la société résiste aussi. Les parents disent aux enfants : « Prenez tout ce qu'on vous donne, mais ne devenez pas Chrétiens ». Changer de religion, cela revient à abandonner ses parents et ses ancêtres, et quand on connaît le poids affectif de ceux-ci dans la mentalité asiatique... Un historien, Alain Forest, parlant de la mission en Thaïlande (et le

Cambodge lui est très semblable) parle d'échec. Et cela dès le commencement au 17^{ème} siècle. Il y a toujours eu très peu de conversion, combien même les gens nous écoutent toujours avec beaucoup de gentillesse ! Bien sûr, chaque année, quelques personnes viennent vers nous, et certaines avec une foi réelle. Mais nous sommes clairement dans une niche (comme on dirait en langage économique) : c'est-à-dire que la foi que nous annonçons ne touche et ne parle qu'à un tout petit nombre. Alors comment faire pour que la masse de la population puisse connaître le Christ ?

Une partie des causes peut aussi être imputée à l'Eglise elle-même. On s'attache trop à créer de grosses structures. Les prêtres sont parfois très occupés par les réunions de « management » servant à les faire fonctionner et ne sont pas assez présents sur le terrain. Le modèle religieux cambodgien est un modèle monastique (bouddhique), très loin du modèle ecclésial où les prêtres et les soeurs peuvent paraître très agités, moi le premier ! Les gens disent aux Chrétiens : « Où sont vos prêtres ?... Nous, nos bonzes sont ici et ils le sont toujours ! ». Comment sortir de cette situation ? Comment faire pour que l'Evangile soit entendu ? Bien sûr, on ne peut rien changer à l'époque et à la société, mais il faut quand même essayer de repenser nos efforts. C'est vrai aussi qu'une part du problème repose sur la réception du message qui peut être inaudible par la population, certainement à cause du message lui-même (« la folie de la Croix » dont parle Saint Paul) mais parfois aussi à cause de nous quand on ne se met pas assez à la portée des gens, ou que notre religion leur apparaît comme trop étrangère. Voilà la faiblesse du missionnaire : je voudrais que le Christ « soit tout à tous » mais bien sûr je ne peux l'imposer à personne.

Bien sûr, cette question nous préoccupe tous et je ne suis pas seul sur le chemin pour essayer d'y trouver une réponse. Merci de prier pour nous, notre évêque, ses collaborateurs et pour tout le peuple de Dieu au Cambodge et dans la Préfecture de Kompong Cham en particulier.

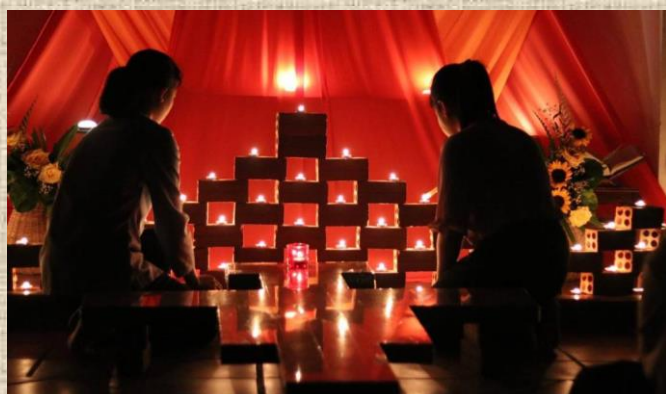
Avec toute mon amitié dans le Christ Jésus, et encore une fois, bonne année...

A Ko Andaeuk, le 28 janvier 2023

Gérald Vogin



Adoration du Saint Sacrement à Ko Andaeuk avec les adultes de la communauté.



Soirée de prière à la manière de Taïzé, réunissant les jeunes de paroisses voisines dans la Province de Prey Vèng (Déc 2022).